

indications de son emploi ; puis analysant les observations qui ont été faites récemment à Paris et à Lyon, il en arrive à la conclusion, avec M. le Dr. Dujardin-Beaumetz, que les seuls cas où un médecin est justifiable de recourir aux bains froids, c'est lorsqu'il s'agit de ces états ataxo-adyamiques, qui constituent une véritable forme convulsive de la fièvre typhoïde.

Dr. Ed. Desjardins : La méthode de Brand peut bien quelquefois être suivie de succès, mais je suis d'avis qu'elle est trop exclusive. M. Leroy traitait ses malades atteints de fièvre typhoïde avec l'eau froide. Il se servait de draps mouillés avec lesquels il faisait envelopper ses malades, et il proclamait les bons effets de cette pratique.

Cependant, depuis les recherches déjà anciennes de M. Louis, qui a eu le mérite de découvrir la constance de la lésion folliculaire, le traitement ordinaire est bien le plus rationnel.

La méthode de Brand, à cause de son exclusivisme, pourrait bien avoir le même sort que celle de M. Bouillaud, qui proposait la saignée à toutes les périodes de la maladie.

Dr. A. Dagenais : Je n'ai pas d'expérience personnelle du système de Brand, mais je crois qu'on doit y recourir avec circonspection, à cause du danger des répercussions, danger d'autant plus redoutable que la fièvre typhoïde a une grande tendance aux congestions. Brand et Glennard enseignent que la mort est consécutive à la paralysie du cœur ou du cerveau, mais je crois plutôt que la mort arrive par anémie ou hémorrhagie. Une chose qui me frappe, c'est que les statistiques montrent que la fièvre typhoïde est plus meurtrière à Paris qu'ici. Doit-on en attribuer la cause au génie épidémique de cette affection ou supposer qu'il y a plus de pauvreté de sang chez eux, du moins dans la classe ouvrière ? Il ne faut pas perdre de vue que la nourriture est là presque toute végétale et que le régime animal entre pour une faible part dans leur alimentation, tandis qu'ici, d'accord il est vrai avec les exigences du climat, on a recours à une nourriture toute opposée. Toujours est-il que chez nous la mortalité, dans la fièvre typhoïde, est, dit-on, d'à peu près 10 pour 100, et M. Ferréol, qui est partisan de la méthode de Brand, dit qu'elle est de 15 à 18 pour 100. Cette différence, en notre faveur, est bien de nature à nous faire mettre de côté les bains froids.

Ce dernier système s'attaque à un symptôme de la maladie, à la fièvre, et non au principe de l'affection. Dans la forme ataxique, comme c'est elle qui comporte le plus de gravité, j'essaimerais peut-être les bains froids, mais en désespoir de cause. Quant aux bains tièdes, je les trouve praticables à cause de leur effet sédatif et sudorifique, et plus en harmonie avec nos